



Il  
était  
cinq  
fois

**LEA BARRERE**

Léa Barrere

Il était cinq fois

© Léa Barrere, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4834-7

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

J'écris le soir car on y voit mieux dans le noir.

Traverser la vie sans bleu à l'âme, c'est nier la moitié de la réalité.

Jusqu'ici j'étais dans ma broussaille intérieure, je me nourrissais de vos haines.

Je parle beaucoup de souffrance, car la vie commence déjà par un cri.



## Préface

La vérité universelle est quelque chose de subtil et de très complexe qui ne permet à personne de l'atteindre, alors on se contente de sa propre vérité. Mais les faits, les actes sont indiscutables.

Cette vérité, nous disons aussi souvent d'elle qu'elle blesse.

Vérité et souffrance vont ainsi de pair, car une souffrance non apaisée fait toujours mal. Nous pouvons imaginer que la vérité est une maladie dont le symptôme est la souffrance et dont l'acte est la preuve de cette même maladie.

Je jure de dire la vérité, toute la vérité sur moi, ma vision des personnes et du monde qui m'entoure.

Je savais que je voulais travailler avec les enfants depuis longtemps, mais je n'y arrivais pas du fait de certains blocages.

J'ai fait mon premier stage en troisième au sein d'une crèche.

À 17 ans, je disais que je voulais être éducatrice, j'ai alors passé le BAFA.

Mais lorsque j'ai commencé concrètement à travailler dans un centre de loisirs, je n'avais pas le recul nécessaire pour travailler avec les enfants.

Tant que nous ne sommes pas bien avec notre enfance, nous ne pouvons pas faire les choses tout à fait correctement.

Ce travail me renvoyait à mes manques, j'ai alors arrêté jusqu'à ce que je règle tous les soucis qui me permettraient de travailler avec l'humain.

On m'a souvent dit que je devais écrire, que j'avais une histoire à raconter.

Il a fallu plusieurs éléments pour que je comprenne que j'avais effectivement quelque chose à partager.

Des amis et la cousine de mon père Isabelle, m'ont, à leur manière, encouragé et incité à écrire.

Peut-être aussi qu'inconsciemment ma mère Solange- qui lisait beaucoup - m'a peut-être donné le goût du livre.

Mais, puisque je ne fais jamais les choses pour une seule raison, j'ai attendu d'être prête à me stabiliser, créer à mon tour ma famille pour écrire.

Je n'avais pas vraiment le choix, c'était le déclic qu'il me fallait.

J'ai ressenti à ce moment-là, le besoin d'écrire pour célébrer mon passage de femme à celui de maman et j'ai eu également besoin de déposer tout ce que j'avais gardé en moi pour continuer de manière à ce que cela soit le plus saint possible.

Comme une énième naissance je ne permets d'écrire car la vraie naissance est celle que l'on accorde à soi-même.

La folie c'est de nier son désir, de se voiler la face.

Toute ma vie j'ai été tout ce que les autres ont voulu que je sois.

Je me suis niée pour le propre plaisir des autres et pour ne pas faire de mal à mon entourage. En me disant que les autres savaient mieux car ils étaient plus grands, plus adulte, plus diplômés alors qu'en réalité on a tous un savoir que l'autre n'a pas. C'est la complémentarité.

La folie c'est d'enfermer notre propre liberté car on nous a dit que la liberté totale n'est que folie.

Je voulais écrire le livre que j'aurai voulu avoir entre les mains lorsque j'étais petite pour pouvoir me développer plus vite ou avec moins de difficultés.

J'ai décidé d'écrire pour mettre un certain point final à cette vie d'enfant adoptée, à cette quête des origines, et commencer à vivre et non à survivre.

Ainsi, j'ai voulu me réapproprier mon histoire, prendre de la distance par rapport à cette parole qui ne m'a pas été accordée enfant.

L'être humain est en perpétuel changement, les personnes dont je parle dans ce livre et moi-même avons grandi. Ce n'est qu'une photographie à un moment donné de notre vie. C'est pourquoi je ne pense pas qu'il y ait une totale mise à nu.

Quand bien même il y ait une mise à nu, j'espère être enfin dans une société où les personnes sont assez éduquées pour ne plus violer, car de mon côté je n'ai plus peur.

J'aime faire mentir les préjugés, sortir des sentiers battus, car c'est peut-être entre ce que la masse ne peut pas regarder et la souffrance de l'isolé que se trouve, en équilibre, accrochée entre deux points-virgules, la complexité de la vision d'une fille, Léa.

Venue en France à l'âge de 7 ans, adoptée dans un contexte particulier, dans

une famille qui avait déjà deux garçons - des jumeaux - et qui voulait un enfant en plus.

Mon histoire a pour objectif de sortir du silence, de l'isolement, moi et ceux qui se reconnaîtront dans cette histoire comme un pacte accepté depuis trop longtemps.

Je dédie ce livre à ma famille, ma mère Solange, mon père François, mes frères jumeaux Florent et Damien, à toutes les familles que j'ai connues avant mes 7 ans et après, car eux aussi malgré tout ont contribué à ce que je suis devenue : une femme de 2018.

## **Chapitre 1**

### **Descendue des nuages**

Ça y est ! Je suis née.

Un 29 mars 1996 à 23 heures, j'ai 6 ans et 10 mois.

Je mesure 1 mètre et pèse 20 kg, il n'y a pas de médecin ici, malheureusement. Je nais de cette énième famille et de cet autre pays pour n'être que moi-même.

Je serais bien restée un peu plus longtemps dans le ventre de maman. Mais elle ne voulait pas. Alors je suis là, à l'aéroport Roissy Charles De Gaulle, avec d'autres bébés. Ça braille, ça crie.

Mais moi, j'ai l'habitude, je passe de famille en famille.

En plus, je n'ai plus les mots. À quoi cela sert de parler quand personne ne vous écoute ?

Qu'est-ce qu'elle va encore me faire cette famille ? Les parents, c'est comme des « boulets », que l'on doit porter toute sa vie.

Ppff des frères, en plus des jumeaux cette fois, tiens donc ! Un truc de plus pour me faire me sentir un peu plus seule.

Je m'excuse déjà d'avance pour l'amour ou l'intérêt, qu'ils pourraient penser que je leur prends à leurs parents. Je n'ai rien demandé. Si j'avais à choisir, je disparaîtrais.

Nous restons une nuit à Paris.

Je me brosse les dents avec ma mère, et le père m'enlève le bracelet où sont écrits mon nouveau nom et mon prénom.





Mes parents m'ont donné comme prénom Léa par simplicité. C'est vrai que j'avais besoin de simplicité dans cette vie compliqué.

Mais mon deuxième prénom est Marie comme ma grand-mère.

Le lendemain, avant de prendre l'avion pour Bordeaux, mes parents prennent un café et ma mère me donne un carré noir et amer. « Beeuurk ! Dégoutant, c'est quoi ça ? »

Puis la voiture direction Bordeaux et ses alentours.

On s'arrête faire une pause déjeuner, mes parents achètent un sandwich à chacun de mes frères, et ma mère me donne encore cette espèce de chose que je n'aime pas et qu'elle appelle « chocolat ».

Je voulais déjà la même chose que mes frères, mais je ne parlais pas encore français pour m'exprimer.

Je suis restée au stade où je voulais toujours la même chose que mes frères face à ma mère pendant longtemps. Ce qui n'arrangea pas mes rapports avec elle.

Je comprends avec le temps et par la force des choses que je suis différente. Il faut que j'accepte cette différence de traitement également.

C'est plus tard aussi que j'ai apprécié ce fameux chocolat grâce à ma copine d'école Cécile. Nous étions trois inséparables, Camille la première de la classe, Cécile et moi.

Je chante dans l'avion « girafe, hippopotame... », une chanson apprise pendant la préparation au voyage. Peut-être pour donner du courage, à moi et aux autres.

Nous voilà arrivés à la maison.

À table, avant de commencer à manger, je me demande quand même si c'est vrai ce qu'on m'a dit sur les Français.

Un enfant, à l'orphelinat, en voyant la photo de mon frère avec des hamsters, m'avait dit que les Français mangeaient des souris. Sûrement un enfant jaloux de ne pas partir comme moi !

En effet, tous les enfants ne pouvaient pas être « adoptables » (trop âgés, trop malades, etc).

Nombreux sont ceux qui voulaient partir aux Etats-Unis. Je ne sais pas ce qu'il y a là-bas. Peut-être s'agissait – il du rêve américain ?

À les entendre, j'avais presque envie d'y aller.

Mais la France a été choisie pour moi : un petit pays aux grandes valeurs. Peut – être ce qui me va le mieux.

C'est vrai que c'est quand même étrange ce qu'ils mangent: un espèce de truc blanc, qui peut avoir plusieurs formes et qu'ils appellent « fromage », ou encore, leur chose froide et sucrée, qu'ils appellent « glace ». Je mange tout, sauf le « fromage ». Je plie ma serviette, comme j'avais appris avant.

Le père dit à mes frères d'aller jouer avec moi dans le jardin.

Ils sont étonnés que je sois déjà bien éduquée, mais de là d'où je viens, la discipline est de rigueur.